Constance-Bellegarde

Autor(en): **G.J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **24 (1916)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-554123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

je me recommande s. v. p »

(suit la signature.)

Comme il s'agit d'un soldat d'un bataillon de landwehr (il écrit « Landevère »), orphelin, qui a sans doute quitté nos écoles depuis longtemps, nous ne lui tiendrons pas rigueur d'avoir pareillement estropié la langue française et espérons qu'il aura été servi à souhait.

Constance - Bellegarde

La colonne de la Croix-Rouge de Neuchâtel a été équipée dernièrement; ses hommes portent le nouvel uniforme gris-vert de l'armée active. A peine ces équipements ont-ils été touchés, qu'un ordre de marche arrive du médecin en chef de la Croix-Rouge: Mobilisation de la colonne! Il s'agissait d'accompagner un convoi sanitaire de Constance à Bellegarde et de Bellegarde à Constance.

A 9 h. 30 du matin, le 9 octobre dernier, les hommes commandés par le sergent-major de la colonne, défilent devant le lieut.-colonel de Marval qui fait l'inspection sur la place de la gare, à Neuchâtel, et adresse quelques recommandations à ceux qui vont avoir l'occasion de voir d'un peu plus près quelques épisodes de la grande tragédie mondiale.

Vers la fin de l'après-midi, nous étions à Constance. M. le major Dr Miéville, de Saint-Imier, prend le commandement du convoi qui comprend 465 infirmiers et 31 médecins français dont quelques-uns avaient été faits prisonniers dernièrement à Verdun. Un repas nous est offert par la Croix-Rouge allemande et à 6 h. 30 le train se composant de 12 voitures et d'un fourgon se met en marche. Nos hommes sont répartis dans chaque wagon et ont la responsabilité des sanitaires français que l'on rapatrie.

Zurich, arrêt d'une heure. Le Comité des réceptions de Zurich offre un souper au buffet de la gare. Chacun se réconforte. Les tables sont fleuries et des cadeaux (chocolat, cigares, cigarettes, etc.) sont distribués à tous ces hommes qui ont subi de si grandes privations.

Le train reprend sa course nocturne à travers la Suisse; après un très court arrêt à Olten, nous arrivons à Berne; M. le colonel Bohny, son adjudant M. le major Ischer, et quelques personnes sont sur le quai de la gare; il est 2 heures du matin; une section d'infanterie monte la garde et présente les armes.

Fribourg, Lausanne, rien de spécial; malgré l'heure très matinale, une quantité de curieux stationnent sur les quais et acclament le convoi.

A Genève, les dames de la Croix-Rouge, les membres de la Société sanitaire, les samaritains et quelques pompiers sont seuls sur le quai. Une foule compacte est massée aux environs de la gare. Le train s'arrête, un thé chaud est servi dans les wagons ainsi que petits-pains, cigares, cigarettes chocolat, petits drapeaux suisses et genevois; nous avons même remarqué la distribution de plusieurs volumes: « *Un souvenir de Solférino* » d'Henri Dunant.

Au départ, toutes ces dames dans leurs sarraux blancs, groupées sur le quai, chantent l'hymne national. C'est un moment d'émotion intense pour tous. Combien ont eu la gorge serrée par un sanglot, combien ont senti des larmes leur mouiller les paupières!.....

Bellegarde. Nous voici en terre française que plusieurs de ceux que nous

accompagnons n'avaient pas revue depuis plus de deux ans. Quelle réception! Quel accueil! Trois corps de musique, différents corps de troupe, voire même une compagnie de Sénégalais présentent les armes. Tout le monde est descendu et une collation au vin de Champagne est offerte.

Les rapatriés remontent en wagons; nous restons seuls sur le quai, et, au garde à vous, nous saluons le convoi qui poursuit sa route sur Lyon.

Après un déjeuner qui nous est offert par la Croix-Rouge française et comme il est 5 heures du matin et que nous avons 4 heures d'attente, nous visitons la petite ville frontière, et, en compagnie de quelques « poilus », nous allons voir la perte du Rhône. Le fleuve — près de Bellegarde — s'engouffre dans le sol, se perd tout à fait, et ne réapparaît à la surface du sol que quelques centaines de mètres plus loin pour reprendre sa course.

Un peu plus tard nous rentrons à Genève où nous devons reprendre dans la soirée le convoi de rapatriés allemands.

Ce retour s'effectua par la même route. Partis à 11 heures du soir de Genève, nous arrivons à Zurich vers 4 heures du matin. Les 160 soldats allemands qui forment le convoi descendent de voiture pour déjeuner. Des discours sont prononcés et un choeur d'hommes se fait entendre.

A la pointe du jour, nous arrivons à Constance. Un thé est servi dans les wagons pendant que la musique du régiment de la ville exécute ses plus entraînants morceaux. Après quelques paroles adressées par des officiers à ces soldats rapatriés, une colonne de marche s'organise et traverse les rues de cette belle ville décorée pour la circonstance. Les soldats sont acclamés, reçoivent des fleurs; enfin nous entrons avec eux dans la caserne.

Nous avons eu le privilège de visiter les baraques où sont cantonnés tous les rapatriés et ceux qui doivent être internés en Suisse, pendant leur court séjour à Constance, et, sous la conduite de M. le major-médecin Dr Meyer, nous avons pu voir en détail le lazaret militaire dont il est le chef.

Après un déjeuner offert par la Croix-Rouge de Constance et ayant pris congé de nos collègues de la colonne de cette ville, nous repartions à midi et demi pour regagner nos foyers, contents de ce que nous avions vu, et heureux d'avoir pu remplir au mieux — nous l'espérons — notre tâche.

G. J.

Nouvelles de l'activité des sociétés

Journée romande des moniteurs. — Le ciel est bleu, point de nuages, la journée promet d'être superbe. Sur tout le parcours depuis Neuchâtel, les participants se retrouvent, heureux de se serrer la main et de passer quelques heures utiles autant qu'agréables.

A Yverdon, nous arrivons sur la place de la gare où chacun s'est donné rendez-vous. De toute part on est accouru nombreux et les présentations d'usage sont faites rapidement. On se dirige du côté de l'Hôtel du Paon où un dîner est servi, car c'est après midi que chacun se mettra au travail. M. Magnenat ne croit pas que le temps soit aux discours, mais bien aux fourchettes et souhaite à chacun un bon appétit, ce qui ne manquera certainement pas.

Lecture est donnée brièvement de la supposition de l'accident. A l'hippodrome d'Yverdon, pendant une grande course, un cheval au second tour saute la barrière, fonce dans le public et fait ainsi plusieurs victimes. Une quinzaine de personnes sont blessées plus ou moins grève-